




LE COURONNEMENT DE MARIE,



**Communions
sans cesse avec Dieu**

*Communions sans cesse avec le Dieu
d'Amour,
Sans infidélité ni fugitif retour,
Notre flamme perdue en sa Vie
Et notre âme absorbée en son Es-
prit, ravie !...*

— *Si nous ne vivons pas ainsi de
son Amour,
Et si nous distinguons dans la nuit
et le jour
Quels moments sont pour lui, quelle
heure pour les hommes,
Le quittant quelquefois... ô pauvres
que nous sommes :
C'est que nous n'aimons pas encor
Notre-Seigneur !
C'est que nous n'avons pas vrai-
ment connu son Cœur !*

G. VUILLIER.



Pensée Dominante du Mois.

LA ROBE NUPTIALE



OUR s'asseoir au festin dont parle la Parole évangélique, les convives devaient être revêtus de la robe nuptiale.

C'est l'image des dispositions nécessaires aux invités du banquet eucharistique.

* * *

Théologiens et Auteurs ascétiques ont beaucoup discuté jadis sur les dispositions requises pour la communion fréquente et quodidienne.

D'après la véritable doctrine de l'Eglise, rappelée par le décret libérateur de 1605, pour que la communion produise ses fruits essentiels, deux dispositions seulement sont nécessaires : *l'état de grâce et l'intention droite et pieuse.*

L'état de grâce, c'est-à-dire l'exemption de tout péché mortel. Pour communier, il faut être surnaturellement vivant. Les cadavres ne se nourrissent pas.

L'intention droite et pure consiste en ce que le communiant ne vienne pas à la Table sainte par habitude, par vanité, par des motifs humains, mais pour plaire à Dieu, pour s'unir plus étroitement à Lui par la charité, pour opposer à ses infirmités et à ses défauts le remède divin de l'Eucharistie.

Il faut aller à Jésus, parce qu'il est, en même temps que le Bien dans toute sa perfection, l'aliment, le secours, le remède, le salut et par conséquent la satisfaction de tous nos besoins surnaturels.

En d'autres termes, pour recevoir chaque jour le pain sacré de la communion, il suffit de vivre et d'avoir faim.

Et cette faim n'est pas nécessairement la faim ardente de quelques âmes privilégiées ; de ces âmes tellement prises du besoin de Dieu, tellement vides de tout amour pour le bien créé, que, souffrant d'une étrange et sublime défaillance tant que l'exil de cette terre les retient loin de la possession parfaite de leur amour, elles reportent sur l'Eucharistie leurs brûlants désirs, trouvant sous son humble écorce le seul aliment capable de leur faire attendre, sans mourir de langueur, le festin du Ciel.

Trop heureuses ces âmes !... mais, elles ne sont que l'élite, et le sacrement est fait pour tous.

La faim que nous devons avoir et qui suffit pour communier avec profit, est analogue au désir naturel qu'éprouve tout homme, de se nourrir pour refaire ses forces et vaquer aux obligations de son état.

Avoir faim, c'est, en éprouvant le sentiment profond de sa misère et de son impuissance, sentir le besoin du secours et de l'appui de Dieu pour vivre de la vie chrétienne ; c'est sentir le besoin de la force d'En-Haut pour accomplir le devoir quotidien et résister au mal qui appelle et qui tente.

Cette faim n'est donc guère autre chose que la *bonne volonté*, composée, à des degrés divers, d'amour, d'humilité et de sincérité.

Accompagnée de la prière, la bonne volonté suffit pour incliner Dieu jusqu'à nous dans ses secours et dans ses dons.

La bonne volonté suffit aussi à faire descendre le Sauveur jusque dans nos âmes pour les nourrir, quand elle nous amène à la Table eucharistique.

“ La bonne volonté, dit saint Bernard, est une monnaie dont Dieu se contente pour payer le Bien des biens. Elle est à la portée de tous ; mais il ne la faut pas mépriser, car l'or de la charité entre en sa composition.”

* * *

Les fautes vénielles qui échappent à notre fragilité, ne constituent même pas un obstacle à la communion quotidienne.

“ S'il est très avantageux, en effet, que ceux qui font la communion fréquente et quotidienne, soient exempts des péchés véniels, au moins pleinement délibérés, et de l'affection à ces mêmes péchés, néanmoins il suffit qu'ils soient exempts de fautes mortelles et prennent la résolution de n'en plus commettre à l'avenir.

Étant donné ce ferme propos, il n'est pas possible qu'en communiant chaque jour, on ne se débarrasse pas peu à peu, même des péchés véniels et de l'affection à ces péchés.”

L'Eucharistie n'est-elle pas, selon l'expression du Concile de Trente, “ l'antidote qui délivre des fautes quotidiennes ? ”

Ainsi donc, tout faibles et imparfaits que nous soyons dans la vertu, nous pouvons participer chaque jour au Banquet céleste.

“ Toute communion, faite en état de grâce et avec intention droite et pieuse, est profitable à l'âme, accroît son union avec le Christ, nourrit plus abondamment sa vie surnaturelle, l'enrichit de vertus et de grâces.”

C'est la doctrine de l'Eglise, et aucun théologien, aucun auteur spirituel n'a le droit d'exiger comme *nécessaires* pour obtenir le fruit de la communion, des dispositions plus parfaites, ni de graduer, comme on le faisait jadis, le nombre des communions d'après les progrès réalisés.

Toutefois, comme les sacrements produisent un *effet plus grand* à raison des dispositions plus parfaites de ceux qui les reçoivent, c'est par une *préparation soignée* et par une *servente action de grâces* que nous devons coopérer au bienfait divin. Apportons-y donc toute notre application et tous nos efforts.

“ Vos communions seront bonnes et ferventes, écrivait Mgr de Ségur, lorsque vous vous y préparerez avec une foi vive et un grand soin ; lorsque vous ferez votre possible pour vous recueillir et bien prier ; lorsque vous sortirez de la Table sainte avec une résolution sérieuse de vivre en vrai chrétien et de remplir exactement tous vos devoirs. Si après cela le bon Dieu vous envoie des consolations, tant mieux ; s'il ne vous en envoie pas, humiliez-vous et dites à Notre-Seigneur que vous êtes tout à lui, comme il est tout à vous.”



Le Maître est là... Et Il vous appelle.

* * *

Est-il besoin de le rappeler ? Pour notre participation plus ou moins fréquente au festin eucharistique, ce n'est pas par nous-mêmes que nous devons nous conduire, mais par l'avis de notre confesseur.

Personne, en effet, n'a chance d'être bon juge en sa propre cause, ni bon guide de lui-même au chemin du ciel.

D'autre part, celui qui se remet entre les mains d'un confesseur expérimenté, y trouve, outre la sûre conduite de sa vie, l'avantage de faire toutes ses bonnes œuvres avec un double mérite : celui de l'action et celui d'une humble obéissance.

Chrétiens de bonne volonté, exprimez donc à votre confesseur le désir de communier souvent et même chaque jour.

Si, dans vos âmes, se réalisent véritablement les deux conditions essentielles : " état de grâce et intention droite," il ne pourra que vous pousser à la communion comme au remède quotidien des péchés quotidiens et comme au pain qui soutient et accroît la vie divine.

" Il y a, dit Saint François de Sales, deux sortes de personnes qui doivent communier souvent : les parfaits parce que, vu leurs bonnes dispositions, ils auraient tort de ne pas s'approcher de la source de la perfection ; les imparfaits afin de s'élever à la perfection ; les forts pour ne pas s'affaiblir ; les faibles pour se fortifier ; les malades pour se guérir ; ceux qui ne le sont pas pour conserver la santé.

Si donc, vous êtes faibles, imparfaits, malades, vous avez besoin de communier souvent pour vous unir à Celui qui est votre perfection, votre force et votre remède."

Nous terminerons par cette parole encourageante de Mgr de Ségur :

" On ne communie jamais trop quand on communie de bon cœur... on ne communie jamais trop souvent quand on est en état de grâce et qu'on a la volonté sincère d'être au Bon Dieu..."



Tué en haine de la foi.

Au retour d'une Procession du T. S. Sacrement,

(2 Juin 1907.)



Il y avait fête à la fois religieuse et profane, dimanche à Dugny, (France) où l'on célèbre le même jour la Fête-Dieu et les réjouissances annuelles du marché. L'excellent esprit de la population, l'aimable bonté de la famille de Seilligny, qui met son parc à sa disposition permet d'allier l'accomplissement des devoirs religieux et la satisfaction de plaisirs permis. Le matin, il y a grand'messe, très solennelle, procession. Toute la paroisse à laquelle se joignent les jeunes gens du patronage Saint-Joseph des Epinettes, y prend part. L'après midi, la fête profane a lieu. Cette année, la cérémonie avait été plus brillante encore que d'habitude et l'entrain plus grand. A cinq heures et demie quand les deux cents jeunes Parisiens étaient remontés dans les chars ou sur leurs bicyclettes, les habitants de Dugny les avaient acclamés en criant : "A l'année prochaine !"

Hélas ! un douloureux incident les attendait au retour. Une bande d'apaches qui, dès le matin, les avait suivis sur la route du Bouyet à Dugny, et leur avaient adressé des propos grossiers à Dugny même au cours de leur superbe cérémonie, attendaient leur départ, embrisqués dans un champ de blé, afin de frapper plus sûrement leurs victimes.

Quand le second véhicule dans lequel se trouvait l'abbé Firmery, le Directeur, arriva vis-à-vis de l'endroit où ils s'étaient cachés, l'un d'eux cria : "Voilà la calotte" et avec ses tristes compagnons commença à jeter des pierres. Les bicyclistes qui escortaient leur directeur, directement menacés à leur tour, s'arrêtèrent ; l'un d'eux fut immédiatement renversé.

L'abbé Firmery, voyant le danger couru par ses chers enfants, descendit de voiture et demanda aux agresseurs la raison de leurs cris. L'un d'eux, menaçant, s'avanca sans

répondre vers l'abbé. Alors la mêlée s'engagea, tandis qu'un des bandits criait : "à chacun nos hommes." Tout de suite le revolver entra en jeu. Un apache, braquant le sien sur le prêtre, cria : "Si vous êtes des hommes, venez-y." Le jeune Huchet, sautant sur l'individu pour le désarmer, essuya un coup de feu à la main gauche en parant le coup donné en pleine figure.

Cependant tous se tournaient vers l'abbé Firmery. Un des voyous l'ajusta. Le premier coup rata, mais le second manquant son but alla frapper en arrière du prêtre le jeune Debroise, qui atteint en pleine poitrine, tomba sur une bicyclette. Puis, se relevant, il traversa la route en serrant son côté de la main et alla s'affaïsser dans un champ de blé.

On releva le malheureux blessé qui râlait. Il se confessa, tandis que ses camarades, mis au courant de la gravité de son état, pleuraient et priaient. Hélas ! quelques heures après, le jeune homme rendait à Dieu son âme sanctifiée par la souffrance. C'était un excellent chrétien, particulièrement fidèle à ce patronage où il avait puisé tant de bons exemples. Ses camarades l'aimaient particulièrement ; ses directeurs se plaisaient à parler de sa piété et de sa bonté, ses chefs, de son intelligence et de sa bonne volonté.

Dans toute la région, l'indignation est à son comble. Nous voulons espérer, que la justice infligera aux coupables le juste châtiment que réclament les braves gens. Mais est-ce suffisant d'atteindre les auteurs directs de l'attentat ? Les plus misérables ce sont encore ceux qui ont, par leurs prédications de haine, armé les mains de ces misérables ; les vrais coupables, ce sont ceux qui en excitant la folie antireligieuse du peuple, lui représentent quotidiennement le prêtre comme un être malfaisant, alors qu'il exerce chaque jour un ministère d'amour, de bonté, de dévouement.

De l'amour et du respect d'un peuple pour le prêtre, de son zèle pour l'instruction religieuse de la jeunesse dépend l'avenir d'un pays. Souvenons nous toujours de cette vérité pour l'honneur et la prospérité de notre Canada.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée chaque semaine, soit *52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



La dévotion envers l'Eucharistie

Exhortations de Sa Grandeur Mgr. Bruchési, archevêque de Montréal, aux paroissiens de Terrebonne, à l'occasion de sa visite pastorale. (Extraits.)

“ ... En ce jour de la fête du Sacré-Cœur j'ai une raison spéciale de vous recommander la dévotion au Sacré-Cœur : elle me rappelle l'anniversaire de mon élévation à l'épiscopat, coïncidence mille fois précieuse. Je vous ai souhaité la paix, mais c'est le Sacré-Cœur qui la donne ; moi, je ne puis que la souhaiter “ *bene dico.*” Le Sacré-Cœur en est la source, car il est le symbole de l'amour, l'amour le fait battre, l'amour l'a transpercé sur la croix. Aussi, tout à l'heure, quand Mr le Curé m'a présenté le Crucifix à baiser, j'ai puisé dans la plaie du divin Cœur cette paix plus véritable que celle du monde : *puis j'ai monté au saint autel pour célébrer la sainte messe et pour faire descendre abondamment cette paix dans vos âmes. Car le Sacré-Cœur est là, vivant, dans l'hostie.* ... C'est pourquoi l'Eucharistie est la principale des dévotions. Notre saint Père le Pape Pie X la recommande à l'Eglise entière et mon devoir d'évêque m'engage à prêcher, partout où je vais, la doctrine du décret sur la communion fréquente. Oui, mes chers Frères, aimez l'Eucharistie, faites-la aimer dans vos familles, visitez-la, recevez-la fréquemment dans la communion. *Communiez souvent, tous, non seulement les prêtres, les religieux et religieuses, mais les gens du monde, mais les petits enfants des écoles, aussitôt leur première communion, car Pie X ne fait pas d'exception, et le Décret invite tous, tous...*”

O Jésus, à vos pieds

*" Adoro te devote, latens
Deitas..."*

(Hymne au S. Sacrement.)

*O Jésus ! à vos pieds je viens m'anéantir !...
Nos hymnes tout à l'heure ici vont retentir,
Mais seule quelque temps je reste prosternée
Devant le Maître à qui mon âme s'est
donnée...*

*Dieu d'Amour, Dieu caché, je vous soumetts
mon cœur,
Qui sous le voile épais adore son Seigneur !*

* * *

*Tous les sens interdits défaillent devant
l'ombre
De l'humble Tabernacle, où des anges sans
nombre
Tout tremblants de respect, contemplateurs,
aimants,
Du Cœur qui bat pour nous comptent les
battements...
Les sens sont confondus, mais la foi veille et
prie,
Et reconnaît le Fils de Dieu, né de Marie ;*

* * *

*Car la Vérité même est le Verbe éternel
Qui retentit sans fin, puissant et solennel,
Et l'auguste silence est aussi son langage,
Et là de sa tendresse il nous donne le gage :
Je crois tout ce qu'a dit le Dieu de Vérité,
J'adore ici sa Chair et sa Divinité !*

* * *

*Attaché sur la Croix, l'Homme au moins est
visible,
Si la Divinité demeure inaccessible ;
Ici, tout l'Homme-Dieu sous le Pain est voilé :
F'aimé plus que jamais mon Sauveur im-
molé !
La foi du bon Larron a su vous reconnaître !
Sa prière est la mienne, ô mon généreux
Maître !*



*Je ne vois nulle plaie au Pain léger et blanc ;
Mais, sans apercevoir la pourpre de ce Sang,
Je reconnais mon Dieu comme Thomas
l'Apôtre !*

*Que tous les cœurs humains réunis dans le
vôtre,
Lavés par votre Sang, brûlés de votre Feu,
En hostie avec vous soient offerts au grand
Dieu !*

* * *

*Faites croître l'Amour et la foi sur la terre,
Qu'on vous connaisse enfin, Victime salu-
taire ;*

*Attirez tous les yeux vers la seule clarté
Dont un rayon peut rendre à tous la pureté,
Dont le moindre reflet soulève la paupière
De ceux qui n'ont jamais aperçu la Lumière !*

* * *

*Faites que vos enfants, frères par votre Croix
Comme par le festin où vous les faites rois,
Sachent trouver la force et la Vie éternelle !
Au vivant souvenir de votre mort cruelle !
— Soyez toute ma joie, ô Jésus immolé,
Et que, de tout, mon cœur par vous soit
consolé !*

* * *

*O divin Pélican ! qu'elles ne soient pas
vaines,
Les horribles douleurs qui du Sang de vos
veines,*

*Ont fait pour vos enfants un philtre précieux,
Remède, nourriture et breuvage des cieux,
Bain d'Amour et de Feu qui lave et désaltère,
Dont une goutte aurait régénéré la terre !*

* * *

*Vous êtes ici-bas sous un voile, Jésus !...
Sang précieux et Pain sacré que j'ai reçus,
Réalisez au ciel les désirs de mon âme !
Qu'un jour, fortifiés et purs dans votre
flamme,
Sans plus avoir besoin d'espérance et de foi,
Mes yeux à découvert vous contemplent, ô
Roi !*





La Communion des Enfants



LE paragraphe 7 du Décret pontifical, relatif à la communion dans les maisons d'éducation, renferme un membre de phrase qu'on ne saurait trop mettre en lumière. " De même que dans les Séminaires, dit Pie X, il faut également promouvoir la communion fréquente et quotidienne dans *les autres maisons d'éducation, de quelque nature qu'elles soient.*"

On ne saurait trop méditer ces quelques paroles dont la portée est immense.

Et, en effet, on se fait une étrange illusion quand on craint la fréquence des communions dans les maisons d'éducation, soit de garçons soit de filles. Serait-ce par hasard pour être moins vertueux qu'on va communier ou pour l'être davantage? Etrange aberration, certes, de penser qu'on va allumer la ferveur dans une école en plaçant une barrière devant la Table sainte, en rendant la communion difficile et rare?

Compelle intrare, dit le Saint Père à tous les éducateurs de la jeunesse chrétienne, c'est-à-dire tenez toute grande ouverte la porte du tabernacle et exhortez souvent vos élèves, petits et grands, garçons et filles, à se nourrir fré-

quemment, et même chaque jour, du Dieu de l'Eucharistie. " Quelle aberration, dit Mgr de Ségur, d'interdire la communion aux enfants, parce qu'ils sont légers ! autant vaudrait la leur interdire, parce qu'ils sont enfants." Aussi, de même qu'on apprécie la ferveur d'une paroisse, d'un patronage, d'une œuvre de persévérance par le nombre des communions, de même soyons persuadés que la ferveur chrétienne de nos écoles croîtra avec la fréquente communion et qu'elle atteindra son apogée quand les confesseurs et les directeurs spirituels seront les apôtres de la communion fréquente et quotidienne.

C'est une banalité de dire que les hommes de génie devancent leur siècle ; il en est de même des saints. Ils ont une intuition plus profonde que les autres hommes ; ce sont des avant-coureurs. Au siècle dernier, deux hommes entourés d'une auréole de sainteté peu commune, deux prêtres piémontais, ont devancé le Décret de Pie X. Ces deux hommes sont le vénérable Cottolengo et Dom Bosco.

Le vénérable Cottolengo a fondé ce qu'il appela " le Petit Asile " qui est devenu le refuge de toutes les misères, au point qu'aujourd'hui il compte six mille malades et hospitalisés de tout âge, de toute condition, et il est desservi par les représentants de vingt-huit communautés, soit d'hommes soit de femmes.

Or, le vénérable Cottolengo disait : " Il faut communier tous les jours ; sur ce point je me charge de réfuter tous les docteurs du monde ; " et en homme logique et pratique, comme sont tous les grands fondateurs, il faisait communier tous les jours ses religieux et ses malades. Ne serait-ce pas là le secret de sa prospérité et de sa puissance de sanctification ?

A côté de l'hôpital Cottolengo, s'élève une œuvre d'un autre genre : l'Oratoire Saint-François de Sales, fondé par Dom Bosco, maison-mère et source de la Congrégation Salésienne, répandue maintenant dans le monde entier. Or, Dom Bosco, lui aussi, fut l'apôtre de la communion quotidienne. Elève du vénérable Cafasso à la fameuse école de casuistique qui, au siècle dernier, a transformé le clergé piémontais, Dom Bosco devint l'éducateur des jeunes gens pauvres et délaissés. Tout en suivant le cours

de morale, Il fonda un patronage, le premier d'Italie, et aussitôt il mit la communion en honneur parmi ses patronnés. Et cependant ceux-ci n'étaient que des apprentis maçons et autres, ou bien des enfants abandonnés qui vagabondaient dans les rues de Turin sans éducation ni direction aucune.

Plus tard, à l'externat Dom Bosco ajouta l'internat, espèce d'orphélinat où il se plut à recueillir des enfants sans asile, et dès le premier jour il y implanta la communion fréquente et quotidienne. Ne pourrait-on pas aussi dire de lui comme du vénérable Cottolengo, que ce fut le secret des succès qu'il a obtenus et qui sont autrement inexplicables ?

Tout vient à point dans l'Eglise de Dieu ; et ce n'est pas sans des raisons profondes que nous voyons se ranimer dans son sein, à la voix du Pontife suprême, la communion quotidienne des premiers âges. Avec le souffle de liberté qui passe sur le monde, la foi du chrétien manque, à peu près partout, de cette salutaire protection que lui assurait jadis l'autorité civile. Elle a donc besoin d'un autre appui pour se soutenir : cet appui sera la communion, le mystère de la foi, *mysterium fidei*.

Non seulement la foi du chrétien n'est plus protégée, mais elle est attaquée de toutes manières, de sorte que la crainte ne suffit plus au croyant des temps modernes. Il lui faut l'amour ; il le trouvera, cet amour, dans la fréquente participation du Sacrement de l'amour.

Ne pourrait-on pas ajouter qu'un vent de tempête gronde autour de nous ? Or, dans les temps troublés, les Pontifes confiaient à leurs chrétiens des corbeilles de pain consacré, afin qu'ils pussent, même dans leurs maisons, s'en nourrir chaque jour.

Le chrétien qui veut rester ferme au milieu du siècle doit donc aujourd'hui être plus fort que jamais ; pour cela, il doit se nourrir habituellement du Pain des forts.

C'est à cette participation habituelle de l'Eucharistie que notre grand et bien-aimé Pontife nous appelle. Il a parlé clairement et éloquemment. A nous d'accueillir son enseignement avec respect et docilité et de le pratiquer avec amour.

(*La Semaine religieuse de Montréal.*)



SUJET D'ADORATION
ADORATION DES PREMIERS VENDREDIS

Le Sacré-Cœur et le pécheur.

Parmi les nombreux voyageurs de la vie, il en est bien peu qui ne paient tôt ou tard leur tribut à la faiblesse humaine ; rares sont les âmes qui traversent la vie sans faire de chute, et qui peuvent à la fin du voyage, présenter au divin juge la robe d'innocence dont elles furent revêtues au jour de leur baptême. Le souvenir de vos fautes, chers lecteurs, doit vous causer une vive douleur, mais il ne faut pas qu'il altère votre confiance dans le cœur de Jésus. Aux pieds de l'Eucharistie qui le contient réellement, efforcez-vous de comprendre que sa *miséricorde surpasse sa justice*, et qu'il aime à faire *surabonder sa bonté là où a abondé l'iniquité*.

I. — Adoration.

Cœur de Jésus propitiation
pour nos péchés.

(Litanies du Sacré-Cœur.)

Jésus, j'adore en la sainte Hostie votre Cœur sacré plein de miséricorde et d'amour pour moi. Je vous ai souvent offensé, lâchement abandonné et vous me souffrez quand même en votre présence, vous ne dédaignez pas de vous unir cœur à cœur avec moi et d'être toujours mon tendre père, mon frère le plus dévoué, mon ami le plus aimant.

Je sais, ô Jésus, que la "Bonté est, à proprement parler, votre Nature : *cujus proprium est misereri et parcere*."

Je crois, bon Sauveur, que vous êtes aussi bon en l'Eucharistie que durant votre vie mortelle et qu'aujourd'hui comme

autrefois vous vous plaisez à répandre vos pardons. Aussi pour animer ma confiance, j'aime à me rappeler la parabole qui, un jour est tombée de vos lèvres divines : "si quelqu'un de vous avait cent brebis, et qu'une d'elles vint à s'égarer, ne vous hâteriez-vous pas de courir après cette brebis, dussiez-vous laisser les autres sans pasteur, et l'ayant trouvée, ne la rapporteriez-vous pas avec joie à la bergerie, même sur vos épaules ? Or, ce que vous feriez dans ce cas, ne trouvez pas mauvais que je le fasse à l'égard des pécheurs."

C'est bien là votre langage, ô Jésus-Hostie, car si le Dieu des Anges est le Dieu de Sainteté, au Très Saint Sacrement, vous êtes le Dieu de miséricorde.

J'adore avec une profonde reconnaissance, la bonté, l'amour de votre cœur adorable que je sens palpiter auprès du mien après la sainte communion. Pour que je n'aie rien à regretter auprès de vous, vous m'enivrez alors de vos plus douces consolations, et comme si vous vouliez me faire oublier les joies mensongères que j'ai quittées pour revenir à vous, vous me rassasiez de célestes voluptés.

Votre conduite, ô Jésus, avec Madeleine après sa conversion est celle que vous tenez envers moi. Vous accueillez mes larmes, vos divins regards s'attachent sur moi avec tendresse ; en toute occasion vous me défendez contre ceux qui me blâment ; vous me faites entendre des paroles de pardon, d'espérance et de salut.

II. — Action de grâces.

Je chanterai à jamais les
miséricordes du Seigneur.

Qui n'admirerait votre ineffable condescendance, aimable Sauveur ? Que vous aimiez l'homme pur, orné de vertus, revêtu de votre grâce, reproduisant votre divine ressemblance, je le comprends : l'homme saint est votre enfant, votre image. Mais que vous m'aimiez encore, moi, pécheur, dégradé, rebelle, que vous me poursuiviez de votre tendresse jusqu'aux frontières de l'enfer ! qui expliquera ce prodige ?

Je vous ai offensé une infinité de fois... vous ne vous êtes jamais lassé de mes rechûtes ; toujours vous m'appeliez, me cherchiez avec une infatigable patience sans vous rebuter de mes résistances, de mes délais. Et dès que je me tournais vers vous, au moindre signe de ma douleur de vous avoir méconnu, vous accouriez vers moi, et malgré la fange du péché dont mon âme était souillée, malgré les plaies qui la

défiguraient vous l'avez reconnue. De même qu'une mère reconnaît son fils chéri sous les haillons de l'extrême pauvreté et défiguré par la maladie, qu'elle semble alors se pencher sur sa douleur avec plus de tendresse, ainsi, ô Jésus, vous avez agi avec votre ingrat serviteur. Mes misères ne vous ont inspiré qu'une tendre pitié, et loin de m'accabler de reproches, vous vous êtes penché vers moi avec bonté, avez pansé mes plaies, oublié mes fautes, m'avez pris sur vos épaules et reporté au bercail. Là, vous m'avez nourri de votre Corps, abreuvé de votre Sang et traité en véritable fils de la famille.

Comment appeler cet amour ? Il n'a qu'un nom : la *Miséricorde*.

Par quelles hymnes pourrai-je dignement célébrer votre infinie miséricorde, ô mon Dieu ? Votre cœur daigne s'unir souvent à mon cœur par la sainte communion, et c'est sa voix que j'ose emprunter pour bénir l'éternel amour de votre cœur adorable pour le pécheur.

III. — Réparation.

Mon Jésus, miséricorde !

Pourquoi donc la tendresse de votre cœur sacré, ô Jésus, n'est-elle pas mieux comprise ? Pourquoi cette indifférence générale de tant de chrétiens, cette incurie, cette torpeur dans laquelle vivent tant d'âmes fourvoyées ? D'où vient surtout l'ingratitude de ces âmes qui se lassent parfois à votre service, abandonnent dans un moment de fatal égarement leur guide divin pour chercher ailleurs un bonheur qui les fuira toujours... La malice du cœur humain, voilà la clef de ce mystère.

Et dire que j'ai été un jour du nombre de ces êtres *sans cœur*... Et en ce moment suis-je certain de n'en pas être ?

Je sais que l'âme en arrive là par degrés ; elle commence d'adord par de légères infidélités, par l'omission de ses exercices de piété, elle prie moins et plus mal, elle cesse de mortifier ses sens, elle ne craint plus autant le péché ; puis peu à peu oublieuse de ses serments, elle abandonne le Dieu de son enfance, de sa première communion et va se joindre à la foule des ennemis de Jésus. Livrée à elle-même, cette âme va de fautes en fautes et tombe à chaque pas.

Si encore cette âme constatant son malheur en cherchait le remède, mais que voit-on ?

On se presse en foule auprès d'un médecin célèbre ; on court à des eaux renommées pour leurs vertus curatives ; et le pécheur a tout près de lui dans le ministre du cœur de Jésus, le prêtre, un médecin qui infailliblement guérira son âme, et il passe volontairement des mois, des années sans recourir à la source de vie !

O vous qui méprisez les prévenances amoureuses de Dieu, laissez-moi vous dire qu'elles seront redoutables les vengeances de la Miséricorde rendue inutile !

Moi, ô Jésus, je veux prévenir ce malheur en recourant fréquemment au sacrement de Pénitence. Et si, le pardon obtenu, j'ai à déplorer de nouvelles chutes je prendrai garde de me défier de votre miséricorde, je songerai qu'une seule faute est absolument sans rémission, c'est de douter de votre miséricorde.

IV. — Prière.

Cœur de Jésus, que vous êtes bon ! Notre malice ne peut égaler votre amour. Vous avez encore des trésors de grâce et de patience pour moi, pauvre pécheur qui ai tant de fois foulé aux pieds votre sang précieux. Vous n'êtes pas las de m'attendre, vous craignez de punir trop tôt, et ne pouvez vous résoudre à frapper ce vase d'argile formé de vos mains.

Je prends la résolution, et je vous demande la grâce de ne jamais me défier de votre Miséricorde dans mes chutes, de venir aussitôt, quelque lamentables, fréquentes qu'elles soient, me jeter au pied de votre Sacrement, vous demander, avec mon pardon la force de ne plus retomber.

Accordez-moi de réparer par un redoublement d'amour, de fidélité, tant de jours, de mois, d'années peut-être, écoulées sans vous aimer. Donnez-moi un amour fort, généreux, constant, qui se prouve par les — œuvres, qui croît dans les épreuves et ne recule devant aucun sacrifice.

O Marie, ma mère, tournez vers moi vos regards miséricordieux, *illos tuos misericordes oculos ad me converte*. Vous qui aimez les pécheurs malgré leurs erreurs, ne détournez jamais vos regards de nous ; qu'ils nous suivent dans toutes nos voies ; qu'ils s'abaissent sur notre lit de mort et protègent notre dernier soupir.

H. B.



Deux foyers

qui ne se ressemblent pas.

*(L'un est chrétien, ses membres vont à la Messe... ;
l'autre est indifférent.)*



N'était au cœur de l'été, et, ce jour-là, le soleil semblait prendre un plaisir particulier à darder ses plus chauds rayons sur la route que suivait le curé de S. C... Je ne précise pas davantage de peur que ce coquet village, caché au nord du royal fleuve St. Laurent, soit le rendez-vous favori de trop de gens, et qu'ensuite il ne soit plus un village paisible. Pasteur vigilant, et comme l'on dit dans le monde avec une pointe d'ironie mélangée de pitié, "une bonne pâte d'homme, une âme du Bon Dieu," une de ces âmes simples et pures comme Dieu les aime — tel était le curé G... Pendant près d'un demi-siècle, il s'était acquitté de ces humbles mais délicates fonctions, avec ce dévouement, ce zèle, cette abnégation que peu comprennent, et qui semblent être de plus en plus l'apanage distinctif des ministres du Seigneur, aujourd'hui, hélas ! si méconnus et si calomniés.

Si d'aucuns plaisantaient parfois sur sa bonhomie, il n'était personne qui ne le tint en grande vénération et estime profonde. Ce respect, cette affection, il en était particulièrement l'objet lors de ses visites pastorales. Véritable père pour ses ouailles, elles le recevaient avec

une joie filiale ; on savait qu'il venait relever, encourager, bénir.

* * *

Toute la journée, le digne pasteur a visité son petit troupeau ; une à une, les familles ont recueilli les paternels conseils, les paroles de salut, qui, douces comme le miel sont tombées de ses lèvres. Fatigué, haletant, le vieillard aurait dû, ce semble, retourner à son presbytère pour y jouir d'un repos plus que mérité. Mais deux familles encore attendent sa visite ; dans deux foyers encore il veut répandre consolation, encouragement et bonheur ; ce sont *deux foyers qui ne se ressemblent pas*.

Le premier est celui d'un brave travailleur chrétien. Ce logis est humble, le mobilier modeste, les habits propres mais pauvres. C'est la demeure d'un ouvrier qui gagne son pain à la sueur de son front. Souventes fois, l'Abbé G..., frappé de l'air de contentement qui rayonne sur le visage de tous, s'était dit en pénétrant dans cet intérieur : " Comme cette famille me fait penser à la sainte famille de Nazareth ! "

" Êtes-vous heureux père B... demande-t il au chef de la maison ? " — Mais oui, répond promptement celui-ci, en un langage à la fois naïf et sublime, je suis heureux et autant qu'on peut l'être. Je dois, il est vrai, peiner pendant six jours penché sur l'établi, à manier le ciseau, pousser le rabot, mais quand arrive le jour du Seigneur, je dépose mes outils : dormez, leur dis-je, c'est aujourd'hui jour de Dieu, et tous femme, enfants et moi nous *allons à la Messe*. Nous remercions Dieu pour la semaine écoulée, et nous le prions de bénir la semaine qui commence.

" Et il faut que je vous le dise, M. le curé, depuis votre fameux sermon sur la *communion fréquente*, depuis que nous avons le bonheur, nous, pauvres *chenapans*, de communier chaque semaine, on dirait que notre maison est embaumée de la présence du bon Dieu. Nous nous épanouissons plus facilement dans une douce gaieté ; il y a plus souvent entre nous, des échanges charmants de sourires aimables, de causeries suaves, de joie pure."

L'Abbé G... n'en peut croire ses yeux ni ses oreilles de trouver tant de foi chez ses humbles paroissiens, et il bénit Dieu de donner à son cœur le légitime bonheur dont

il est si avide, de mettre des fleurs dans les sacrifices inévitables de son ministère.

Il ne se lasse pas de regarder la gent enfantine qui l'entourent comme de jeunes cyprès entourent un vieil églantier. Dans ces grands yeux limpides, se mire tout un ciel transparent, ces jeunes fronts resplendissent suavement comme l'aurore d'un beau jour. Cette année même, l'aîné a reçu pour la première fois dans sa poitrine palpitante,



le Roi des âmes, Jésus-Christ. Et depuis, chaque dimanche le voit revenir au divin banquet. Les sourires pervers d'amis, des paroles narquoises, des exemples honteux essayent parfois de l'ébranler, mais V... tient ferme avec le secours du Pain des forts.

Voilà le type du foyer *chrétien*.

Et la famille qui l'habite est le *type* des gens *heureux*.

* * *

L'abbé pénètre dans un autre foyer qui ne *ressemble pas* au précédent...

Après les salutations faites non sans effort au vénéré visiteur, le dialogue suivant s'engage entre celui-ci et les membres de la famille.

“ D’où vient donc Mr Beurlite qu’on ne vous voit plus ni aucun des vôtres à la messe, le dimanche ? ”

— “ Après avoir travaillé toute la semaine comme un esclave, répond le père, j’ai besoin de repos, et le dimanche je refais mes forces. ”

— “ Vous vous plaignez de la fatigue, mon ami, reprit le prêtre, mais vous n’ignorez pas sans doute, que Notre-Seigneur n’a pas compté lorsqu’il a souffert pour nous ;



et nous, nous lui marchanderions une demi-heure le dimanche pour aller recueillir le fruit du saint Sacrifice de la Messe ?

“ Et vous, madame, ajoute l’abbé en s’adressant à l’épouse pourquoi n’allez-vous pas à la Messe ? ”

— “ Moi, je dois préparer le repas, la messe est trop longue, et quand j’y vais, je reviens trop tard pour songer alors au pot-au-feu. ”

— “ Mais, ne doit-on pas faire passer l’âme avant le corps et lui donner le dimanche, à la Messe, la nourriture spirituelle qui lui est nécessaire ? Sans doute, il faut son-

ger au corps, mais les aliments peuvent être préparés la veille ou le matin en se levant un peu plus tôt."

Enfin à tous époux et enfants qui hélas ! suivent l'exemple des parents, le zélé pasteur dit : " Si vous aimiez un peu plus le bon Dieu, toutes les difficultés s'aplaniraient, et vous ne manquerez plus la messe. Le jour où Dieu ne se gênerait pas plus pour vous que vous vous gênez pour Lui, que deviendriez-vous ? "

Amis lecteurs, vous le voyez, ce foyer ne ressemble pas à celui du P. B... parce que chez celui-ci on va à la Messe et que dans l'autre on s'en absente.

Voici une autre différence, conséquence de la première : Dans le foyer chrétien et pratiquant, règnent la paix et le bonheur : dans l'autre, se jouent chaque jour de vraies scènes infernales.

Aujourd'hui, la mère fait la moue parce que son époux refuse de satisfaire tous ses caprices de toilette, de sortie ; demain l'époux, après avoir noyé sa raison dans d'innombrables verres de liqueurs frelatées fera entendre les éclats de sa voix avinée : des expressions de colère, d'horribles blasphèmes troubleront le grand silence de la nuit ; des coups de poing furieux ébranleront les meubles, etc.

Et les enfants... ce sont les pires garnements du pays, car : *exempla trahunt*, les exemples entraînent ; bref, la demeure de Beurlite semble être parfois comme le vestibule de l'enfer : là, rares sont les jours ensoleillés, rares les bons rires francs qui reposent, les paroles aimables, les causeries charmantes.

*
* *

Le dimanche suivant, la magnifique église de S.-C... retentit de la parole encore sonore du vieil abbé G... Il trouvait dans son cœur d'apôtre des accents capables d'é-mouvoir les cœurs les plus endurcis. Il prouva que le bonheur ne se trouve que dans un foyer chrétien et pratiquant, là où parents et enfants fréquentent l'Eglise, vont à la messe, communient, là où tous se plaisent au pied des autels, où ils viennent confier à Jésus leurs joies pour qu'Il les sanctifie, leurs peines pour qu'Il les console, leurs projets pour qu'Il les bénisse, car le bon Maître est toujours fidèle à sa promesse : " Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, épuisés, et je vous soulagerai. "

H. B.



La Cause de Pie IX.

UN grand événement s'est passé dernièrement. Il n'a pas ému le monde de la politique, du boulevard et des affaires. Il a rempli de joie les vrais catholiques qui en ont eu connaissance. Un télégramme de Rome annonçait, le 7 février, que le Souverain Pontife avait prescrit au Cardinal Vicaire l'ouverture du procès canonique destiné à établir l'héroïcité des vertus du Pape Pie IX, d'immortelle mémoire.

Pie IX est un des plus grands pontifes qui aient paru sur la chaire de saint Pierre. C'est le pape de l'Immaculée Conception et de l'Infaillibilité. Il s'est opposé avec la fermeté la plus héroïque aux attentats de la Révolution et de la Franc-Maçonnerie. Il prend rang dans l'histoire à côté de Grégoire VII, d'Innocent III et de Pie V, dans la même lumière, dans le même rayonnement de vaillance et de sainteté.

Pie X a toujours aimé Pie IX d'un amour filial ; il a pris son nom, pour indiquer qu'il voulait marcher sur ses traces, et il y marche glorieusement aux applaudissements de tout le monde catholique. En béatifiant Pie IX, il condamnera de nouveau les erreurs et les sectes condamnées par ce grand Pontife, et il canonisera en quelque sorte la lutte soutenue par lui contre l'enfer et les suppôts humains de l'enfer.

Au lendemain de la mort de Pie IX, par une manifestation collective, les évêques de toute une province avaient demandé à Léon XIII la faveur de voir s'ouvrir le procès pour la canonisation de son prédécesseur. Léon XIII n'avait pas cru que le moment fût opportun. Et le projet tomba.

Il fut repris, il y a quelques années, par un prêtre français dans la *Vérité française*. M. l'abbé Maignen s'est toujours distingué par sa perspicacité à découvrir et sa vaillance à signaler les dangers que court la foi catholique et les remèdes

qu'il convient d'opposer aux maux de notre temps. Il a admirablement saisi la divine opportunité qu'il y aurait à mettre Pie IX sur les autels : il y a vu le triomphe de la vérité catholique intégrale et des vertus les plus nécessaires à notre époque troublée.

Son initiative fut comprise. La supplique inspirée par lui fut revêtue de plus de cent mille signatures envoyées à Rome. Pie X a jugé que le moment était venu de déférer à cette demande du monde catholique qui répond à son plus intime désir. Prions donc pour que Dieu bénisse cette cause et que nous ayons la joie de la voir aboutir. Pie IX a beaucoup souffert de la France, mais il l'a beaucoup aimée. Il n'a jamais désespéré de son salut. Il prie pour elle. Qui sait si sa béatification ne sera pas le signal de son relèvement ?

Le Couronnement de Marie

(Voir notre gravure hors texte)

TROIS vertus semblent surtout briller d'un plus grand éclat à ce diadème de Marie : son amour, sa pureté, son humilité.

Son amour, qui inspirait toutes ses pensées, toutes ses actions ; l'amour le plus pur, le plus généreux, le plus dévoué.

Sa pureté sans tache depuis l'aurore de l'Immaculée Conception, qui la tint si éloignée de tout péché, de toute apparence même de péché, et alla s'illuminant de jour en jour par le sacrifice et le mérite.

Son humilité, dans laquelle elle s'enveloppa pour se cacher aux yeux du monde et à ses propres yeux ; pour faire triompher Dieu tout seul en elle : humilité qui semble être l'atmosphère où elle respire, qui rend toute gloire à Dieu et l'anéantit même au milieu des plus grandes merveilles !

Revêtons-nous de l'humilité, de l'amour, de la pureté de Marie ; payons nos dettes avec sa plénitude, et ne nous présentons jamais à Jésus qu'accompagnés par Marie et cachant sous le manteau de ses vertus notre triste insuffisance.

TU VAS VENIR!

CANTIQUE
AVANT LA COMMUNION.

Solo, Duo et Chœur concertant à deux voix

Paroles et Musique de
AUG. THIBAUT

ORGUE.

Andantino. *mf* *Rall.*

SOLO. - Andante. *p* *Cresc.*

p Sur cet au-tel où Jésus veut des ceu - dre de chercher un vain sa gloire et sa grandeur; Il n'est plus

mf *Dimin.* *p* *mf* *Cresc.* *f*

là que le Dieu bon et ten - dre, Laisant le ciel pour conquérir mon cœur

DUO. - Andante. *Cresc.* *mf* *p*

p O doux espoir, ô sainte i - vres - se, Bonheur qui me fait tres - sai - lir! Je suis l'ob.

Cresc. *mf* *p*

p O doux espoir, ô sainte i - vres - se, Bonheur qui me fait tres - sai - lir! Je suis l'ob.

Espress. *Più lento.*

- jet de ta ten-dre - se, En moi, Sei - gneur, tu vas ve - nir! En moi, Sei -

- jet de ta ten-dre - se, En moi, Sei - gneur, tu vas ve - nir! En moi, Sei -

pp *mf* *Adagio.*

- gueur tu vas ve - nir, tu vas ve - nir!

- gueur, tu vas ve - nir, tu vas ve - nir!

CHŒUR.
Allegretto vivo.

f Viens, ô Je - sus, viens dans mon à - me, Car dé - sor - mais tu m'ap -

f Viens, ô Je - sus, viens dans mon à - me, Car dé - sor - mais tu m'ap -

p *mf* *Andantino.*

- tiens, Lumière et flam - me, Lumière et flam - me,

p *mf* *Andantino.*

- tiens, Force et dou - ceur, Force et dou - ceur, Je te ré -

f *Dimin* *Rall.* *mf* *Cresc.*
 Je te récla-me, Viens, viens, viens! Lumière et flam-me,
Rall. *Cresc.* *Cresc.*
 -cla-me, Viens, viens, viens! Force et dou-ceur, Force et dou-

f *Vivo.* *Dimin* *P* *Rall.* *mf* *Cresc.*
 Lu-mière et flam-me, Je te ré-cla-me, Viens, viens, viens!
 -ceur, Lu-mière et flam-me, Je te ré-cla-me, Viens, viens, viens! Lumière et

f *Crescendo.*
 Lumière et flam-me, Je te ré-cla-me, Viens,
 flam-me, Je te ré-cla-me, Viens,

Sempre. *ff* *Rit.*
 viens, Je te ré-cla-me, Viens, viens!
 Je te ré-cla-me, Viens, viens!

SOLO. - Andante.

2^e C: *P* Depuis long - tem - ps comme un feu qui l'em - bra - se, L'amour l'ex - cite à s'é - lan - cer vers
cresc. moi : « En -fant, dit - il, foudroyant d'ex - ta - se, Voici ton Dieu qui veut s'unir à toi ! »

DUO. - Andante. *Cresc.* *mf*

P O doux es - poir, ô sainte i - vres - se, Bon - heur qui me fait tressail -
cresc. *mf* *P* O doux es - poir, ô sainte i - vres - se, Bon - heur qui me fait tressail -

Espress.

P - lir ! Je suis l'ob - jet de ta ten - dres - se, En moi, Sei - gneur, tu vas ve -
P - lir ! Je suis l'ob - jet de ta ten - dres - se, En moi, Sei - gneur, tu vas ve -

Più lento. *pp* *mf* *Adagio.*

pp - nir, En moi, Sei - gneur, tu vas ve - nir, tu vas ve - nir !
pp *mf* - nir En moi, Sei - gneur, tu vas ve - nir, tu vas ve - nir ! Viens, ô Jé - sus, etc.

C'est aujourd'hui qu'au sein de ma misère
 Va s'accomplir ce vœu de mon Jésus :
 Anges des cieux, chantez ce doux mystère,
 Et toi, mon âme, adore et ne crains plus.

O doux espoir, ô sainte ivresse,
 Bonheur qui me fait tressaillir !
 Je suis l'objet de ta tendresse,
 En moi, Seigneur, tu vas venir !
 Viens, ô Jésus, etc.

En lui je trouve et la force et la vie,
 Et le bonheur et l'éternel amour.
 Le ciel entier à mon âme ravie
 Semble descendre au terrestre séjour.

O doux espoir, ô sainte ivresse,
 Bonheur qui me fait tressaillir !
 Je suis l'objet de ta tendresse,
 En moi, Seigneur, tu vas venir !
 Viens, ô Jésus, etc.

Chronique du Juvénat



QUÉ soit à tout moment le Très Saint Sacrement !” Tel est le souhait que toutes les heures, à genoux, nous adressons en latin à Jésus-Hostie. Il est cependant des moments plus solennels où nos hommages montent, plus nombreux et plus beaux, vers l'Hostie ; il suffit de citer les *Quarantes-Heures*, et, peu de jours après, la *Fête-Dieu*.

Nos processions, il est vrai, ne se sont déroulées qu'à l'intérieur du Juvénat : “fête de famille” bien douce, où Jésus beni, entouré et acclamé par ses enfants les comble de caresses et de bienfaits.

Pacifiques Juvénistes, nous devenons terribles quand, rangés en bataille pour une *discussion dans la salle d'étude*, nous formons deux camps prêts à l'assaut. Dans notre dernier combat nous nous sommes mitraillés à coups de verbes irréguliers français et anglais, et trois juges “ayant plus de jugement que de barbe au menton” ont assigné, impartiaux et inflexibles, la victoire à qui de droit. Mais, garde à vous ! les anciens... car les plus jeunes ont failli vous battre : *aveant consules !*

La paroisse de Terrebonne est en liesse : les drapeaux flottent et l'unique cloche sonne de son mieux du haut de son superbe clocher : *Monseigneur l'Archevêque* est présent pour sa tournée pastorale. Deux de nos confrères reçoivent la grâce fortifiante du sacrement de Confirmation : petits soldats du Christ, futurs chefs dans les rangs de la hiérarchie sacerdotale, ils portent au bras leur brassard blanc comme l'officier y porte ses galons d'or. Le vestibule du Juvénat est orné complètement : au fond est dressé le portrait de Sa Grandeur, tout enguirlandé ; sur les murs se lit la devise *In Domino confido*. Monseigneur répond à notre adresse longuement, avec sagesse, avec zèle, et nous donne, tout en nous égayant, d'utiles conseils. Il nous excite à la reconnaissance envers Dieu, car nous Lui devons notre vocation qu'une circonstance parfois insignifiante — et cependant toute providentielle — a fait naître... une petite revue, une cérémonie pieuse, le conseil d'un ami, un papier ramassé parmi les balayures et que le Saint-Esprit nous porte à lire... tout peut être un instrument

de vocation. Mais il faut y correspondre : comment ? par l'obéissance à notre règle, surtout.

Alors s'engagent de gracieux dialogues entre Monseigneur et les plus petits auxquels Sa Grandeur demande l'origine de leur vocation. Monseigneur nous a laissé et sa bénédiction et sa... photographie : à nous de prier beaucoup pour l'important diocèse de Montréal.

L'examen de fin d'année " chauffe " et bat son plein. Soudain il se refroidit, s'arrête même : eh ! qu'y a-t-il donc ? Voilà que toutes les jambes dégringolent l'escalier et qu'un rassemblement joyeux se forme autour de... *deux anciens scolastiques* qui reviennent de Rome, licenciés, *prêtres* etc !... Quelle joie de les revoir, d'être bénis par eux, d'assister à leur messe, d'avoir en leur honneur presque deux jours de congé, de recevoir leurs souvenirs bénis par le Pape, en outre de magnifiques vues stéréoscopiques, enfin une splendide photographure en couleurs représentant Sa Sainteté Pie X, accompagnée de sa bénédiction, et même signée de sa main grâce à l'intervention des Sœurs du Pape qui vont parfois, à notre église romaine de Saint-Claude, adorer l'Hostie exposée !

Tout cela mérite bien une *promenade à l'île* en compagnie de nos deux Pères, puis une baignade. Or cette baignade a été mouvementée. Les trois plus petits se sont crus dans l'océan et ont perdu pied. Ce n'est pas l'eau qui était trop profonde, mais ce sont leurs jambes qui étaient trop courtes :

" T'es ben trop petit, mon ami ... Dame oui ! "

L'un d'eux, sans craindre d'être submergé, grâce à son " flotteur," se voyait cependant emporté par le courant : " Venez me chercher, criait-il, ça m'emmène ! " Et les autres, à côté, riaient de son angoisse : cet âge est sans pitié, dirait La Fontaine.

Enfin, tous sains et saufs purent goûter gaiement un diner sur l'herbe. Des sauterelles venaient tomber dans les plats, mais, comme nous étions à la vigile de la Saint Jean-Baptiste, elles parurent excellentes.

Retour au Juvénat et... changement de tableau ! *Les examens* se continuent : il faut se plonger dans le latin, l'anglais et le grec — bain peu rafraîchissant — et l'on risque de se noyer dans les réponses. Quelle que soit la note, cela ne nous empêchera pas de nous écrier ensuite : " *Bon jour, chers parents !* — Combien de vacances ? — Un mois avec vous, puis encore un mois au Juvénat... Gloire à Jésus au Saint Sacrement ! "

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Haverhill, Mass. : Mme Bertha Duquette. — *Franklin Falls*, : Mr Vigeant. — *St-Marc de Verchères* : Mme Vve H. Messier. — *St-Théodore d'Acton* : M. Georges Morin. — *Ste-Anne de la Pérade* : Mlle Eva Tessier. — *Sept-Iles* : Mme Zoé Cormier. — *Montréal* : Mr Pierre Trudel, avocat. — R. Lessard. — *St-Moise Station* : Mr Ferdinand Bellavance. — *Dunsmuir, Cal.* : Mme Henriette Galarneau. — *Sayabec* : Mme Etienne Gagné. — *St-Calixte, Somerset* : Mme Janvier Garneau. — *Chambly-Canton* : Mme Vve Joseph Loiseau. — *Rivière du Loup* : Mr Joseph Henri. — *Notre-Dame du Lac* : Mme Thomas Dubé. — *St-Liguori* : Rvde Sœur Saint Bonaventure, zélatrice du "Messager." — Mme Remi Tougas. — *Ste Rosalie* : Simon Gendron. — Mlle Bernadette Durocher. — Mlles Honora et Dorilla Coderre. — *Treadwell, Ont.* : Mme Isaïe Barbary. — *Victoriaville* : Mr Francis Mercier.

ACTIONS DE GRÂCES À JÉSUS-HOSTIE.

Actions de grâces au Sacré-Cœur pour trois faveurs obtenues. — Des situations obtenues. — La guérison d'une dangereuse maladie. — Succès dans plusieurs entreprises.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Les retraites ecclésiastiques et les intentions des retraitants. — Deux personnes éprouvées. — Le succès d'une entreprise. — La paix dans une famille. — Un ménage désuni. — Un jeune fils qui cause de la peine à ses parents. — La grâce de sortir de grandes difficultés financières. — Une personne atteinte d'une grave maladie. — Plusieurs abonnés sollicitent des grâces spirituelles et temporelles.

Sommaire du mois d'Aout 1907.

Communions sans cesse avec Dieu, (*poésie*). — Pensée Dominante du mois : la Robe Nuptiale. — Tué en haine de la foi. — La dévotion envers l'Eucharistie. — O Jésus, à vos pieds, (*poésie*). — La Communion des Enfants. — Sujet d'Adoration : le Sacré-Cœur et le pécheur. — Deux foyers qui ne se ressemblent pas. — La Cause de Pie IX. — Le Couronnement de Marie. — Tu vas venir! (*can-tique*). — Chronique du Juvénat. — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

